

Mais pas demain, tout de suite, dès maintenant, en participant tous ensemble à l'acquisition de la Terre de Fougueyras, le Lundi 19 Mai au cinéma à 20h. Dès le 19 Mai, vous pourrez souscrire une promesse d'apport. Cet apport vous permettra d'acheter une ou plusieurs parts de la SCI La Terre de Fougueyras, que nous avons spécialement créée pour cet achat. Vous deviendrez ainsi un ASH, un Associé Solidaire Heureux...

La Terre de Fougueyras, c'est 10 ha d'excellente terre agricole irriguée par la Dordogne, à 60 km de Bordeaux, qui permettront à Julien et peut-être aussi à Lydia, deux jeunes maraîchers, de cultiver enfin la terre qu'ils ne trouvaient pas. Venez le 19 Mai à 20h, on vous expliquera tout.

La terre redevenue bien commun...

Être au cœur de la production, en se plaçant au commencement du processus, en amont, en achetant nous-mêmes des terres agricoles pour aider les paysans, protéger l'environnement (sols, eau, air...) et nous garantir localement un approvisionnement en nourriture, sans pesticides, sans engrais chimiques. On en rêvait tous dans les AMAP et les autres formes d'échanges en circuit court, comme PCA. Eh bien, voilà, nous y sommes, nous avons trouvé la terre, elle est magnifique! rencontré Julien, il est très sympathique! et prêt à cultiver. Vous le rencontrerez vous-mêmes le 19 Mai. Les vendeurs aussi seront là. Après plus de cinq d'expérience au sein de ces associations et presque plus d'un an de recherches, de réflexion, d'études, de réunions, nous allons pouvoir ensemble réaliser un rêve. L'aventure vous tente ?

Pour quoi faire ?

Nous vous invitons à lire la suite.

Aujourd'hui les supermarchés sont bien approvisionnés, mais demain qui les approvisionnera ?

Depuis les années 50, 70, les impératifs de l'agro-industrie, les dysfonctionnements liés aux politiques agricoles, comme la PAC, au prétexte de mener les pays industrialisés vers l'autosuffisance, lamentent le monde entier, au Sud comme au Nord.

Au Nord. Aujourd'hui, en France les paysans ne représentent plus que 3,7% de la population et les monocultures ont abouti à la perte de 75% de la diversité agricole, moins de 30 végétaux nourris-

sent la population mondiale. Répartition inégale des subventions et des revenus entre production et régions, terres et nappes phréatiques polluées, pression foncière, spéculation, accès au foncier quasi impossible pour les jeunes agriculteurs, etc.

Au Sud. Les aides à l'exportation, pour écouler nos excédents dans les pays du tiers-monde, détruisent systématiquement leurs agricultures vivrières; les produits que nous importons, soumis aux fluctuations des cours mondiaux, sont vendus au tiers ou à la moitié de leur prix sur leurs marchés. En 2006, pour vous donner une idée, les états industrialisés de l'OCDE ont payé à leurs plus gros agriculteurs et éleveurs plus de 350 milliards de dollars à titre de subventions à la production et à l'exportation. Pour 86 des 191 pays membres de l'ONU, les produits agricoles représentent l'essentiel de leurs recettes à l'exportation. Endettés jusqu'au trognon, les plans d'ajustement structurels du FMI continuent d'imposer à ces pays des plantations d'exportation qui doivent servir à produire des devises pour leur permettre de payer, non pas la dette, mais les intérêts de la dette aux banques du Nord! La dette extérieure cumulée des 122 pays du tiers-monde était, en 2007, de 2 100 milliards de dollars! Ainsi ils ne peuvent plus produire pour leurs propres besoins, et encore moins avoir une politique d'investissement dans des infrastructures collectives: sociales, éducatives, sanitaires... Et l'Union Européenne n'est pas en reste. Elle est parmi les premiers à pratiquer en Afrique, pour ne parler que de l'Afrique, un sinistre dumping

agricole. Les pays du Nord depuis les années 50 ont orienté les pays du Sud vers l'impasse, leur ont fait perdre peu à peu leur souveraineté alimentaire. Et ce sont ces mêmes pays, dont la France, qui aujourd'hui parlent d'augmenter l'aide au développement, qui parlent d'augmenter la production des céréales en Europe pour tenter d'enrayer la crise alimentaire en Egypte, au Burkina Faso, au Cameroun, au Sénégal, ou en Côte d'Ivoire, mais aussi au Mexique, au Pakistan, aux Philippines, ou encore au Bangladesh... On marche sur la tête. Lire sur la dette l'édifiant ouvrage de Jean Ziegler « L'Empire de la honte ».

Pourquoi parler de tout ça ?

Parce que les échanges sont mondialisés, parce que nous dépendons tous les uns des autres et que l'on ferait bien d'être attentifs à ce qui est en train de se passer car ce qui se produit aujourd'hui dans l'hémisphère Sud peut très bien se produire demain chez nous. Nous sommes aujourd'hui 6,2 milliards sur la terre, et nous serons, paraît-il, 9 milliards dans 40 ans. Et quand bien même nous aurions aujourd'hui les capacités de nourrir 12 milliards d'habitants, selon la FAO, d'où viendra la subsistance si le climat change nos paysages, que les fleuves s'amenuisent, que les déserts se développent? De la Chine, de l'Inde, de l'Afrique, par exemple? On ne s'en rend pas compte parce que ce n'est pas nous qui avons faim... aujourd'hui, mais demain ?

Demain, qui approvisionnera les supermarchés quand, sous l'effet de la hausse des prix des carburants, les transports seront obligés de décroître? Qui nous nourrira si on ne peut plus importer, s'il y a renchérissement brutal des denrées? S'il n'y a plus d'espaces ruraux à cause de l'étalement urbain, des autoroutes, ou de l'affectation de millions d'hectares, comme le fait le Brésil, à la production d'agro-carburants (fabriqués à partir du blé, betterave, maïs...) pour remplacer le pétrole? Quand il n'y aura plus de paysans pour préserver la biodiversité, cultiver ?

SOIRÉE-DÉBAT EXCEPTIONNELLE Lundi 19 MAI à 20h à Utopia Bordeaux (5 place Camille Jullian) organisée par l'association **CATA33** pour vous proposer d'acheter en commun

LA TERRE DE FOUGUEYRAS

avec le très chaleureux soutien de Daniel et Denise VUILLON, initiateurs des AMAP en France, spécialement venus du Var pour cette soirée.

PROJECTION UNIQUE À 20H DU FILM BIO ATTITUDE SANS BÉATITUDE, puis présentation par les membres de **CATA33** du projet d'acquisition de la Terre de Fougueyras à l'aide d'une vidéo-projection, puis débat. Tarif unique : 3,50€ (Achetez vos places à l'avance à partir du Vendredi 9 Mai)



En Aquitaine. On le voit dans les AMAP, ou dans les autres circuits courts, on peine déjà à trouver des maraîchers. La pression du foncier, les difficultés à trouver des financements sont telles qu'il est très difficile pour un jeune agriculteur de s'installer, de trouver une terre et espérer vivre de sa production. Pourtant, l'agriculture y est une des plus performantes de France. Notre région est la première pour l'export agricole, nous y revoilà, la quatrième pour les produits des industries agro-alimentaires grâce principalement au vin, vous vous en doutiez, au maïs et aux produits d'élevage. Pour toutes ces raisons évoquées sur ces deux pages... et il y a encore beaucoup à dire, mais on se réserve pour le 19 Mai, nous avons créé l'association CATA33, pas pour catastrophe, quoique... mais pour « Collectif d'Achat de Terres Agricoles de la Gironde ».

À NOTER DANS VOS CALEPINS : Deux autres RV au ciné pour poursuivre les rencontres. Petit-déjeuné avec CATA33 les Dimanches 25 Mai et 1^{er} Juin à 10h30. Et plusieurs soirées à Libourne, Castillon la Bataille...

BIO ATTITUDE SANS BÉATITUDE

Film documentaire d'Olivier SARRAZIN

France 2006 52 mns

On ne savait pas trop comment vous présenter l'affaire, nous faire connaître. Un film avant la présentation du projet ou pas de film avant? Vous parler du projet, de nos expériences, c'était aussi parler des autres qui, comme nous, un peu partout en France et dans le monde entier, pratiquent des techniques d'exploitation et de distribution différentes. Et ça tombe bien: le documentaire que vous allez voir ce soir parle d'eux. Sur le mode de l'enquête, Olivier Sarrazin nous emmène à la découverte de la production bio, des réseaux alternatifs de proximité dans plusieurs régions de France. Ils respectent les saveurs, les hommes, la nature, génèrent de l'emploi et du lien social. Sans passéisme ni béatitude, le propos est de battre en brèche quelques rumeurs infondées qui voudraient cantonner le bio à une consommation élitiste ou marginale.

